

CLAUDE MILLER, PRÉSIDENT DU FESTIVAL DU FILM DE LA REUNION

« Notre fenêtre, c'était le cinéma »

Le président du jury du troisième festival du film de la Réunion, Claude Miller, s'est posé hier sur une île qu'il n'avait pas revu depuis 40 ans, depuis le tournage de la Sirène du Mississippi. Il était alors le tout jeune assistant d'un certain François Truffaut.

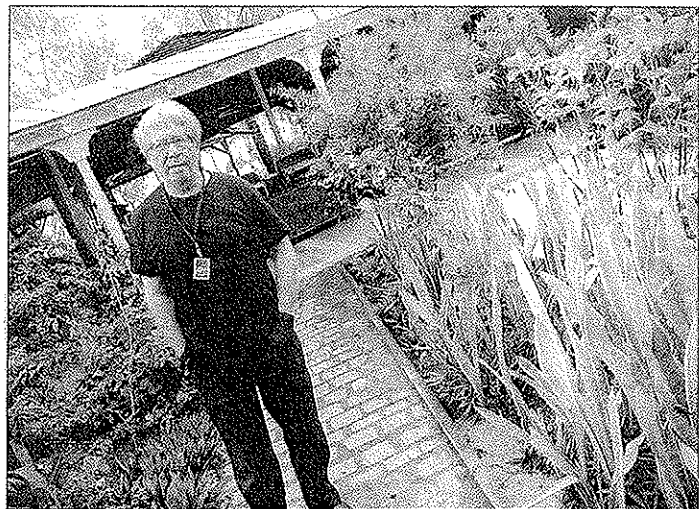
- Claude Miller, on a m'a dit que vous étiez déjà venu sur notre île...
 - C'était il y a bien longtemps. Vous n'étiez pas né. En 1968.
 - Pour les vacances ?
 - Pour un film : la Sirène du Mississippi.
 - Quand même...
 - Comme vous dites. J'étais l'assistant de Truffaut. C'était une sacrée expérience.
 - Vous en gardez quel souvenir ?
 - Magnifique, même si je n'ai pas vraiment profité de l'île. J'avais la pression.
 - De la part de François Truffaut ?
 - Non non, c'était moi qui me mettais la pression, je voulais être parfait, répondre à ses attentes. Truffaut était tout ce qu'il y a de plus charmant avec ses acteurs et collaborateurs. Si vous avez vu le film la Nuit américaine, et bien c'est tout à fait ça.
 - Quelle était l'ambiance pendant le tournage ?
 - Plutôt décontractée. A cette époque Belmondo vivait la parfaite idylle avec Ursula Andress. Ils avaient loué une chambre en amoureux au Paillén-Queue au Tampon. Nous, avec François (Truffaut), Catherine (Deneuve) et le reste de l'équipe, nous étions au Méridien.
 - Vous souvenez-vous de votre première fois au cinéma, votre première séance de spectateur ?
 - Les premiers flashes qui me reviennent sont ceux d'un film de Walt Disney, Pinocchio. J'avais 4 ou 5 ans. Je revois encore

Pinocchio prisonnier dans le ventre de la baleine. Faut croire que ça m'avait impressionné !
 - Vous n'avez jamais vraiment été intéressé par la télévision. On ne vous a quasiment jamais vu dans des projets de téléfilms. Pourquoi ?
 - C'est juste que c'est pas ma culture. Je fais partie de cette génération qui a connu le cinéma avant la télévision. Quand la télé est arrivée à la maison, j'avais 14 ans. Mais si j'étais aujourd'hui jeune réalisateur, élevé et nourri à la télé, ce serait sûrement différent. D'autant qu'aujourd'hui les productions télévisuelles sont dynamiques. Au USA, les séries sont même en train de détrôner Hollywood.
 - Revenons au cinéma, comment vous avez pris le virus ?
 - Mes parents étaient de gros consommateurs de films. Leur fenêtre sur le monde, c'était le cinéma. Et dans notre quartier à Montreuil, il y avait deux cinémas : le premier passait plutôt des films français qu'on classerait aujourd'hui intello ; l'autre passait des films américains.
 - Vous fréquentez lequel des deux ?
 - A votre avis ? A dix ans, comme tous les copains, j'allais voir les westerns et les films de cape et d'épée. Et puis, petit à petit j'ai glissé vers l'autre cinéma. Mais attention, en temps que spectateur je suis toujours resté fidèle aux deux.
 - Aujourd'hui, vous allez toujours autant au cinéma ?
 - Beaucoup moins, surtout depuis qu'est apparu le DVD. Il y en

a partout chez moi. J'en ai toujours quelques-uns à portée de la main.
 - Lesquels ?
 - Je ne vous surprendrai pas : Hitchcock, Bergman, John Ford, Renoir. Mais aussi de plus jeunes réalisateurs comme André Téchiné.
 - Vous avez une filmographie très variée, est-ce qu'il y a un fil conducteur ?
 - Je sais pas, disons que j'ai eu des périodes : la période de films d'ados - La Petite Voleuse et l'Effrontée - avec Charlotte (Gainsbourg), j'ai eu ma période polar avec Garde à vue et Mortelle Randonnée.

« Ce livre, tu ne l'as pas adapté, tu l'as adopté »

- En tout cas, il y a une constante, vous n'avez quasiment jamais fait que des adaptations.
 - C'est vrai mais pas forcément par choix. Je dois reconnaître que ça correspond à un manque de confiance en moi. Des histoires, j'en ai écrit des kilomètres, mais la plupart ont fini à la poubelle.
 - Votre dernier film, le « secret », est une adaptation d'un best-seller de Philippe Grimbert. Une histoire autobiographique : la saga d'une famille juive française que l'on suit des années 30 jusque dans les années 80. Quand on récupère un livre aussi fort que celui-là, aussi personnel, comment est-ce qu'on s'en sort ?
 - Bonne question. En tout cas on se met beaucoup de pression. D'autant qu'intelligemment l'auteur a dit : je me retire, je vous fait confiance. Vous savez, adapter un livre c'est forcément le simplifier, c'est supprimer des personnages, mais le problème



Claude Miller : « J'avais 4 ou 5 ans. Je revois encore Pinocchio prisonnier dans le ventre de baleine. Faut croire que ça m'avait impressionné ! »

c'est d'arriver à le faire sans le trahir. Finalement Philippe m'a fait un beau compliment qui résume bien ma démarche : « ce livre, tu ne l'as pas adapté, tu l'as adopté ».
 - Ce livre, c'est un coup de foudre ?
 - C'est en tout cas une très forte émotion. Quand je l'ai lu, j'ai tout de suite pensé à l'adapter. Il y avait tous les ingrédients d'un bon film : l'histoire d'un lourd secret de famille, d'une passion, d'un adultère sur fond de Shoah et de persécution nazie.
 - En même temps, c'est un livre très compliqué à adapter au cinéma avec ces allers-retours incessants entre la vie que le jeune François a rêvée de ses parents et cette vérité bouleversante qu'on lui révèle ?
 - C'est vrai, tous ces flash-back, c'est compliqué techniquement à mettre en œuvre. Mais c'est aussi ce défi qui était intéressant. Pour moi, ce film est comme un mille-feuille. Avec la difficulté de ne pas trop en faire. Parce que quoiqu'il arrive, il faut conduire les gens vers l'émotion.
 - Vous n'étiez pas le seul en piste pour l'adaptation...
 - Quand j'ai essayé de joindre l'auteur, je me suis aperçu qu'il avait déjà eu une dizaine de demandes de confrères.
 - Comment finalement avez-vous été choisi ?
 - Tout simplement à l'oral. Philippe Grimbert a voulu recevoir tout le monde. Il a organisé une sorte de casting. Et j'ai été choisi.

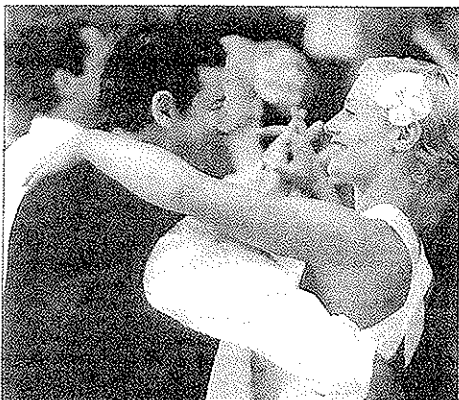
- Qu'est-ce qui a fait pencher la balance ?
 - J'ose penser que mes films ne lui sont pas complètement indifférents. Et puis on a beaucoup de choses en commun, même âge, trajectoire et histoire similaire.
 - Mais est-ce que finalement des secrets, toutes les familles n'en ont pas ?

- C'est ce qui rend cette histoire universelle et banale. Ce qui rend tragique, c'est le contexte historique.
 - Au fait, Claude Miller, vous êtes comment sur un tournage avec vos comédiens ?
 - Ah ça, il faudra leur demander. D'ailleurs ils arrivent...
 Entretien : Laurent BOUVIER

Le programme

Les séances publiques sont au tarif de 8 euros, les soirées officielles se font sur invitation, la projection sur la plage est gratuite ainsi que la séance pour les scolaires (0262 48 10 19). Voici le programme des festivités :
 * aujourd'hui : soirée d'ouverture avec la projection du film de Claude Miller, « Un secret », à 20 h 15 au Ciné Cambaie, en présence du réalisateur, de Ludvine Sagnier, Julie Depardieu et Patrick Bruel.
 * mercredi : 19 h, projection gratuite sur la plage des Brisants du film « Un secret ». 20 h 15, soirée officielle, projection de « Nos retrouvailles » de David Oelhoffen en présence du réalisateur, de Nicolas Giraud et d'Olivier Charvet (Ciné Cambaie). 22 h 30, soirée officielle, projection de « Caramel » de Nadine Labaki (Ciné Cambaie).
 * jeudi : 10 h 30, atelier de cinéma au lycée Evariste-de-Pariny avec Claude Miller. 14 h, séance pour les scolaires au Ciné Cambaie, projection de « Nos retrouvailles ». 19 h 30, projection gratuite sur la plage des Brisants du film « Caramel ». 19 h 30, séance publique au Ciné Cambaie, « Un secret » de Claude Miller en présence du réalisateur, de Ludvine Sagnier, Julie Depardieu et Patrick Bruel (Ciné Cambaie). 20 h 15, soirée officielle, projection du film « Actrices » de Valeria Bruni-Tedeschi en présence de la réalisatrice, de Noémie Lvovsky, Louis Garrel et Olivier Delbosc (Ciné Cambaie). 22 h 30, soirée officielle, projection du film « Deux vies plus

une » d'Idit Cebula, en présence de la réalisatrice, de Jocelyn Quivrin et de François Kraus.
 * vendredi : 10 h 30, atelier de cinéma au lycée Evariste-de-Pariny avec Yann Gilbert (producteur), Aure Atika (actrice) et Elisabeth Tanner (agent), le thème étant le processus de création d'un long-métrage. 14 h 30, séance pour les scolaires avec la projection de « l'âge d'homme... maintenant ou jamais » de Raphaël Fejtó en présence d'Aïssa Maïga et de Clément Sibony. 19 h 30, projection gratuite sur la plage des Brisants du film « Deux vies plus une ». 19 h 30, séance publique au Ciné Cambaie, « Nos retrouvailles » de David Oelhoffen en présence du réalisateur, de Nicolas Giraud et d'Olivier Charvet. 20 h 15, soirée officielle, projection de « l'âge d'homme... maintenant ou jamais » de Raphaël Fejtó en présence d'Aïssa Maïga et de Clément Sibony. 22 h 15, soirée officielle, projection de « Sans moi » d'Olivier Panchoy en présence du réalisateur, de Marie Masmonteil et Vincent Martinez.
 * samedi : 10 h 30, atelier de cinéma au lycée Evariste-de-Pariny avec l'équipe du film « l'âge d'homme... maintenant ou jamais ». 19 h 30, séance publique au Ciné Cambaie, « l'âge d'homme... maintenant ou jamais » en présence d'Aïssa Maïga et de Clément Sibony. 20 h 15, soirée de clôture avec la projection de « Faut que ça danse » de Noémie Lvovsky, en présence de la réalisatrice et de Valeria Bruni-Tedeschi.



Le Secret, dernier film de Claude Miller avec Patrick Bruel sera projeté cette semaine pendant le festival.

GROS PLAN

CLAUDE MILLER EN BREF : Claude Miller a débuté au cinéma en tant qu'assistant de metteurs en scène notoires - Marcel Carné, Michel Deville ou encore Jean-Luc Godard. Ses plus grands succès auprès du public sont Garde à vue, où le duo Michel Serrault - Lino Ventura s'affronte dans un commissariat et L'Effrontée avec Charlotte Gainsbourg. En 1988, il retrouve cette dernière dans La Petite Voleuse. Il reçoit le prix du Jury au Festival de Cannes pour La Classe de neige. Il signe en 2001 Betty Fisher et autres histoires avec Nicole Garcia et Sandrine Kiberlain, et La Petite Lili en 2003.



SAINT-LOUIS, 171, av. Principale
 0692 51 61 51
 LE TAMPON, 17, rue Hubert Delisle
 0262 32 34 76
 SAINT-PIERRE, 8, rue Auguste Babel
 0262 25 44 01

FAITES SAUTER LES BOUCHONS !

PRIX DE LANCEMENT

2690€

Speed 125 4 temps
 MATRIX racing sport

Speed 125 4 temps



• Démarrage à distance • Alarme
 • Double freins à disque avant/arrière • Affichage vitesse